



Memento mori
Forever

3 histoires de Kamishibai

Sommaire



Introduction

Au commencement, le kamishibai

Synopsis

Marie-Antoinette, Reine maudite, Maudite reine !
Le masque de la Mort Rouge
Amour à Mort

Note d'intention

Métissage de genres littéraires
Mettre en scène un rituel
La vanité humaine au delà des classes sociales
Memento mori

Note scénographique

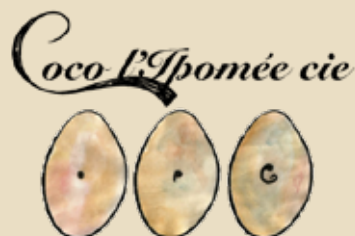
Un spectacle d'images
Le masque invoque un ailleurs
Objets traditionnels et sacrés

L'équipe, la compagnie Coco l'Ipomée

Technique

Contacts

5bis rue du Pantin
69670 VAUGNERAY
cocolipomee@gmail.com
<https://www.cocolipomee.com>



Diffusion
Maité Cussey
06.84.10.12.21
diffusioncoco@gmail.com



Introduction

Objet théâtral non identifié, *Memento mori Forever* est un triptyque d'histoires de kamishibai mêlant dessin, photo, projection ou encore masque.

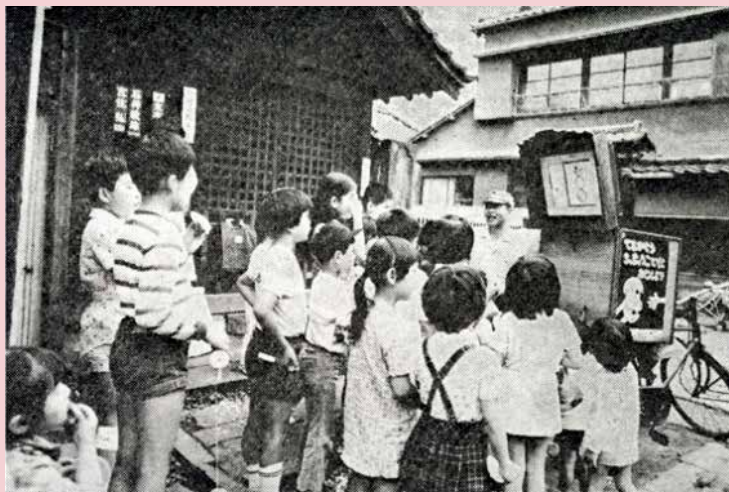
Au commencement, le Kamishibai

Le Kamishibai est un théâtre d'images qui vient du Japon. Littéralement *Kami* veut dire papier et *shibai* théâtre ou scène, on peut donc le traduire par « théâtre sur papier ». Grâce à sa forme peu volumineuse (A3 environ), le kamishibai est un théâtre ambulant à l'origine installé à l'arrière d'un vélo et joué dans la rue.

Le cadre en bois s'appelle le butai. Il se compose de trois volets que l'on ouvre et l'on ferme en début et fin de représentation. On y insère à l'intérieur des planches d'images que l'on fait défiler au fur et à mesure de l'histoire.

La Cie Coco l'Ipomée joue depuis 2018 des créations de kamishibai traditionnel à destination du jeune public. De là est née l'envie de s'approprier cette forme en la transposant sur une scène de théâtre pour un public adulte.

Dans ce spectacle, nous jouons avec les échelles, les points de vues et nous détournons les codes traditionnels du kamishibai, notamment en vidéoprojetant les images.



Le kamishibai, théâtre de rue au Japon

Synopsis



Marie-Antoinette, Reine Maudite, Maudite Reine

Marie-Antoinette l'emplumée, symbole d'une royauté décapi-tée a fait tourner bien des têtes et couler beaucoup d'encre... Née sous une mauvaise étoile ou bien symbole d'un système politique obsolète, la souveraine encourage chacun à choisir son camp.

Alors reine maudite ou maudite reine?



Le masque de la Mort Rouge

texte Edgar Allan Poe, musique André Caplet

La Mort rouge a dépeuplé la contrée. Jamais peste ne fut si fatale, si horrible. Son avatar, c'était le sang, la rougeur et la hideur du sang. Mais le prince Prospero était heureux, et intrépide. Quand ses domaines furent à moitié dépeuplés, il convoqua un millier d'amis vigoureux et allègres de cœur, et se fit avec eux une retraite profonde dans une de ses abbayes fortifiées.



Amour à Mort

Au petit matin, Anita Griffé, détective de renom au flair implacable, est convoquée de toute urgence dans la belle demeure du Chientelain de la Boutasse d'Enieu. Il git dans son lit, empoisonné par un loukoum à la rose. Que s'est-il passé en cette funeste nuit ? Suicide, meurtre ou accident domestique ? Anita devra écouter de son oreille féline tous les membres de la maison et démêler le vrai du faux.



Note d'intention

Métissage de genres littéraires

Nous avons à cœur de varier les styles littéraires et de proposer trois histoires au style d'écriture bien distincts, afin de proposer un spectacle construit de multiples facettes, comme celui d'un métissage des genres narratifs. Cela nous permet de jouer à convoquer, détourner, revisiter des attendus, le tout ancré dans un récit-cadre, permettant de s'octroyer des libertés quant à la tradition littéraire et à celle du kamishibai.

D'abord, le style **biographique** pour *Marie-Antoinette, Reine Maudite, Maudite Reine*, qui propose un rapport passionné entre la narratrice et les personnages avec un jeu d'actrice prépondérant, donnant à voir des planches mêlant des représentations d'époques colorisées et du dessin. C'est une histoire acidulée qui s'amuse à revisiter « l'Histoire avec sa grande hache », comme le dirait Perec.

Vient ensuite **la nouvelle fantastique** avec l'adaptation d'une nouvelle d'Edgar Allan Poe *Le Masque de la Mort Rouge*. La comédienne utilise les codes du conte, le texte donnant à voir au delà d'images riches en détails et juxtapositions, emprunte de faste et de bizarrerie. Le conte associé à cette technique de collage nous embarque dans une soirée de cauchemar, où le fantastique s'invite pour mieux nous effrayer. Ce récit central est celui qui offre de personnifier la Mort et le Temps en figures mythiques (le crâne, l'horloge comme un glas), et de transformer toute tentative de fuite en course précipitée vers un fin inéluctable.

Nous terminons avec un **polar**, *Amour à Mort*, inspiré du roman-photo à l'eau de rose. Là, notre narratrice laisse toute la place aux personnages en nous invitant à nous plonger dans les décor projetés. Elle met en valeur les photographies et fait vivre chaque personnage, nous donnant accès par une interprétation subtile à leur vérité intérieure.

L'univers pictural décalé, anachronique parfois nous permet d'amener de la légèreté à l'ensemble. Pour célébrer le précieux de la vie qui résonne en creux dans ce triptyque macabre, *Memento mori Forever*, nous permet d'aborder des thèmes plus que

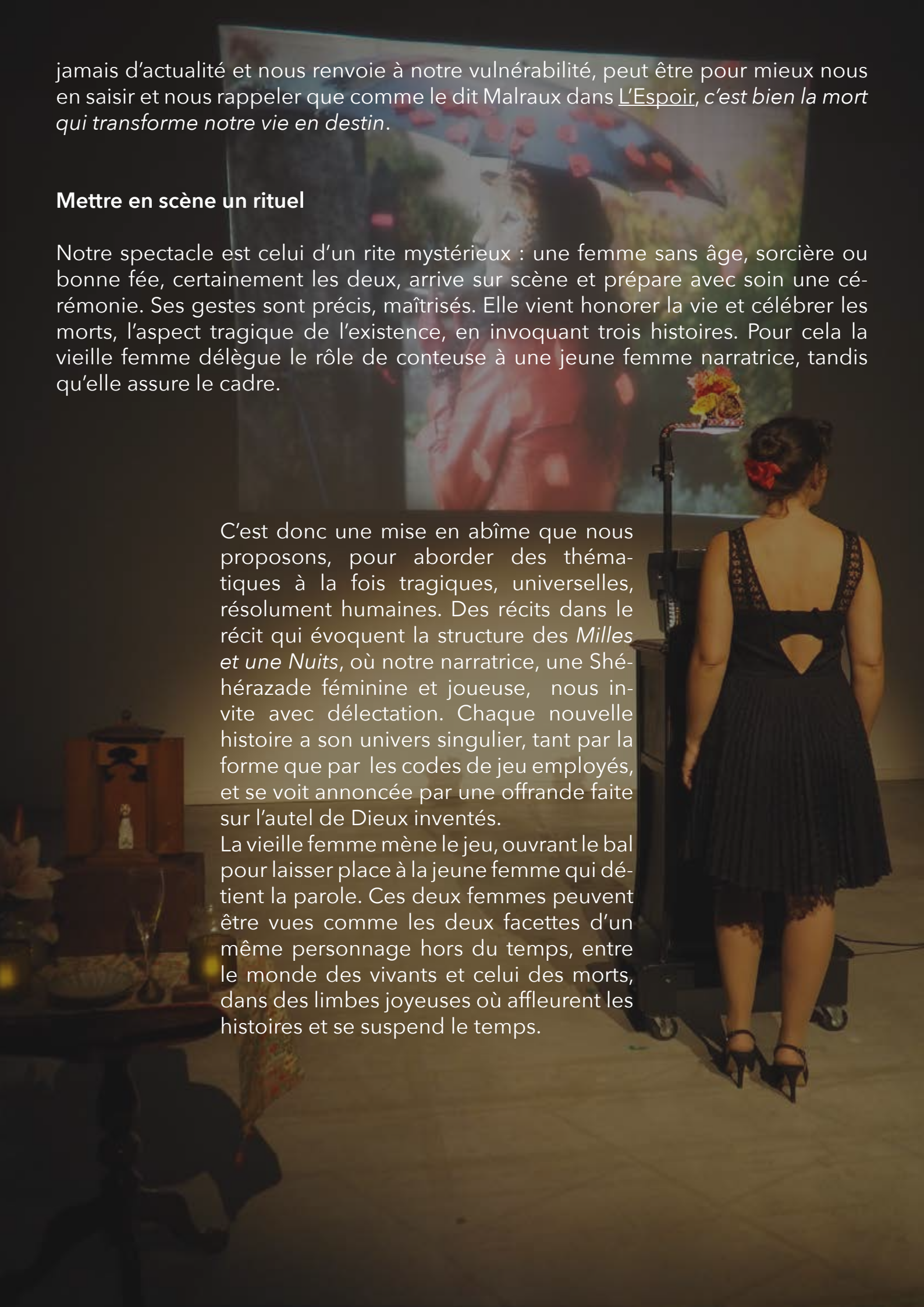
jamais d'actualité et nous renvoie à notre vulnérabilité, peut être pour mieux nous en saisir et nous rappeler que comme le dit Malraux dans *L'Espoir*, *c'est bien la mort qui transforme notre vie en destin*.

Mettre en scène un rituel

Notre spectacle est celui d'un rite mystérieux : une femme sans âge, sorcière ou bonne fée, certainement les deux, arrive sur scène et prépare avec soin une cérémonie. Ses gestes sont précis, maîtrisés. Elle vient honorer la vie et célébrer les morts, l'aspect tragique de l'existence, en invoquant trois histoires. Pour cela la vieille femme délègue le rôle de conteuse à une jeune femme narratrice, tandis qu'elle assure le cadre.

C'est donc une mise en abîme que nous proposons, pour aborder des thématiques à la fois tragiques, universelles, résolument humaines. Des récits dans le récit qui évoquent la structure des *Milles et une Nuits*, où notre narratrice, une Shéhérazade féminine et joueuse, nous invite avec délectation. Chaque nouvelle histoire a son univers singulier, tant par la forme que par les codes de jeu employés, et se voit annoncée par une offrande faite sur l'autel de Dieux inventés.

La vieille femme mène le jeu, ouvrant le bal pour laisser place à la jeune femme qui détient la parole. Ces deux femmes peuvent être vues comme les deux facettes d'un même personnage hors du temps, entre le monde des vivants et celui des morts, dans des limbes joyeuses où affleurent les histoires et se suspend le temps.



La vanité humaine au delà des classes sociales

Ces Dieux païens ou sacrés semblent vouloir entendre quels sorts sont réservés aux humains en proie à l'amour, à l'égoïsme, à la haine, à la manipulation, à la rêverie. Ce sont des récits de destin qui nous parlent à tous, portés par des personnages d'une classe sociale élevée, venant nous faire signe que quelque soit notre place dans la société, nous souffrons des mêmes maux, des mêmes peurs, dont la plus terrible n'est autre que celle de la mort.

La décadence est donc de mise, rien n'est trop grandiose pour célébrer la vie tandis qu'insidieusement, la mort rôde... Ainsi Marie-Antoinette festoie dans le luxe quand la misère décime le peuple, et Prospero organise une grande orgie bourgeoise pour oublier que comme les autres, il n'est qu'humain et ne peut se soustraire à la maladie et à la mort.

Quant aux personnages d'*Amour à Mort*, ils vaquent à de vaines occupations et demeurent aveugles à la douleur adolescente mortifère qui grandit sous leur yeux. La vie se charge de rappeler à tous nos personnages qu'au delà des apparats et des représentations sociales, d'une manière plus ou moins comique, nous courrons tous vers une fin certaine.



Memento Mori

Memento mori signifie « Souviens toi que tu te meurs », nous entendons cette locution comme une invitation à savourer le temps qui nous est donné, à célébrer la vie.

En nous inspirant de la fête des morts mexicaine notamment, nous faisons la part belle à la célébrations des disparus, avec une ironie distanciée invitant à tirer des leçons de leur façon d'être au monde.

Il n'y a là aucune volonté moralisatrice, mais une envie joueuse de prendre du recul sur la vanité humaine, d'apprendre quelque chose de ceux qui sont déjà passés de vie à trépas, mais aussi simplement de rire d'eux comme ils rient également de nous, mortels, depuis l'au delà.

Souligner l'éphémérité de nos existences c'est rappeler que sans elle, pas de beauté ni de sens possible. Nous souhaitons montrer que cet aspect passager de la vie qui peut paraître effrayant, peut être saisi sous un angle comique et revigorant, appelant à l'action et à la joie plutôt qu'au désespoir. C'est à cela que notre titre *Memento mori Forever* fait référence.

« C'est l'être de chacun en son entier qui est unique et qui, sur fond de mort, se forge un destin particulier. »
François Cheng, *Cinq méditations sur la mort*.





Note de scénographie

Un spectacle d'images

Memento mori *Forever* emmène le spectateur dans un univers pictural insolite mêlant différents médiums tels que le dessin, le collage, la photographie, la projection.

L'image provient du moyen de représentation choisi, le kamishibai, dont nous détournons les codes. L'agrandissement du format originel permet de composer et donner à voir une image plus complexe, plus détaillée.

La photographie nous est alors apparue comme médium de choix pour proposer des mises en scène et décors riches tout en offrant une approche nouvelle.

En cela, la scénographe a choisi de mêler ses créations graphiques aux arts numériques en utilisant un rétroprojecteur au plateau et un vidéo-projecteur.

L'objet du butai est conservé sur scène ainsi que la manipulation des planches à vue. Le bois et le papier permettent une authenticité et une poésie que les arts numériques ne peuvent, selon nous, pas offrir.

Nous avons, dans cette esthétique du métissage, créé le «rétro-shibai», mot valise pour représenter notre technique originale consistant à combiner l'appareil rétroprojecteur à la manipulation des planches fidèle à la tradition du kamishibai.

La desserte dorée sur laquelle est amené notre grand butai n'est pas sans rappeler les vélos sur lesquels étaient fixés les butai, comme un clin d'œil à la tradition.

Le vélo devient desserte, le butai s'affranchit de son format originel pour s'agrandir, les planches se projettent en fond de scène mais se matérialisent dans le papier, délaissent le dessin pour s'aventurer vers d'autres médiums ...

Nous jouons et inventons aux frontières de la tradition pour questionner cet art si singulier et si riche, porter son héritage tout en le faisant nôtre.

Le masque invoque un ailleurs

Le personnage portant le récit-cadre de la cérémonie ouvre, ponctue et referme l'histoire. Nous avons choisi de le masquer pour soutenir son aspect irréel, comme venant d'un autre monde, un monde depuis lequel elle convoque les trois histoires qu'elle insuffle à la narratrice et au butai. Allié aux offrandes, à une gestuelle du respect et du soin, le masque est créateur d'une ambiance singulière de rite qui teinte le spectacle. Le masque s'inspire des personnages puissants de magiciennes des films de Hayao Miyazaki.

Le masque est un fil rouge du spectacle, on le retrouve également imagé dans les planches. Parce qu'il camoufle autant qu'il révèle, simule ou dissimule, il a toute sa place dans ce spectacle qui fait la part belle aux secrets, à la tromperie, à la manigance, et à leurs antonymes.

Objets traditionnels et sacrés

Le butai devient objet sacré de lien et de communication entre toutes les strates d'espaces et de temps.

Il trouve également un écho dans le butsudon* trônant sur l'autel, dont les portes s'ouvrent et se ferment sur ce spectacle-rituel. Nous prenons le parti pris de détourner cet objet de culte japonais en déposant en son sein une divinité de notre création, celle qui réclame les récits et dont le personnage masqué est à la fois la servante et l'amie. Elle parle sa langue, une langue du mystère et de l'au delà, qui ne nous est mystérieusement pas étrangère.

La nature même du masque est lié au sacré et au rituel, il est l'objet qui dans de si nombreuses cultures permet d'agir sur les éléments en présence et au delà, convoque un pouvoir que n'aura jamais le visage nu, joue à la lisière du monde des morts et des vivants.

*Armoire avec des portes en bois qui entoure et protège une icône religieuse.



L'équipe



Mise en scène collective

Masque
Charlène Fournier-Servaud

Jeu
Alice De Murcia

Photographie
Rosalie Gérard

Texte
Elodie Buhagiar
Charlène Fournier-Servaud
Manon Landeau
Alice De Murcia

Lumière et son
Guillaume de Mauroy

Diffusion
Maité Cussey

Scénographie
Valentine Akai

Administration
Valentine Akai

Cie Coco l'Ipoméée

Depuis 2016, Coco l'Ipoméée, offre au public des projets artistiques baroques et poétiques, à la croisée des arts plastiques et du spectacle vivant. Nous empruntons des codes esthétiques et littéraires précis pour mieux les détourner, les emmêler et leurs injecter des thématiques actuelles. Nos œuvres interrogent avec humour et poésie, le rapport de l'humain à la nature, la place des femmes, les logiques de pouvoir dans des univers fantasmagoriques où se côtoient chimères, mythes et archétypes. Dans l'univers Coco, les femmes sont des aventurières, des scientifiques, des prêtresses, des détectives.



Contacts

Siège social

5bis rue du Pantin
69670 VAUGNERAY
cocolipomee@gmail.com

Site internet

<https://www.cocolipomee.com>

Diffusion

Maité Cussey
06.84.10.12.21
diffusioncoco@gmail.com

Alice De Murcia
06.80.36.81.51

